

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent insulser un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

La Foule n'est pas indifférente

Savez-vous quel fut le fait saillant de la semaine qui vient de s'écouler ? Savez-vous ce qui a le plus vivement préoccupé l'esprit public et passionné la multitude ? Vous pourriez penser que c'est l'écrasement des Grecs par les Turcs et les graves événements qui peuvent s'en suivre ; vous pourriez croire que c'est la lutte héroïque des métallurgistes havrais contre les filibustiers du Comité des Forges ou la fièvre résistance organisée par les inscrits maritimes contre les décrets Rio.

Erreur ! Les impérialismes en conflit, les convoitises financières en opposition, les appétits économiques en compétition : conflit, opposition, compétition d'où peut surgir un incendie mondial ? Oui, oui, sans doute. C'est bien de quelque importance et ne manque pas d'intérêt ; mais il s'agit bien de cela !

L'insatiable rapacité des financiers qui régissent la grosse métallurgie, l'abus systématique des salaires, le mouvement offensif de la réaction capitaliste tendant à déposséder le prolétariat des avantages matériels et moraux de la journée de huit heures ? — Oui, oui, sans doute. Ce n'est pas sans importance et il serait étrange que la classe ouvrière ne se désintéressât. Mais il n'est pas question de cela. Il y a autre chose de bien plus passionnant.

Et quoi donc ?

Quoi ? Vous le demandez ? Et vous avez besoin qu'on vous le dise ? Dans quel monde de chimère vivez-vous ? De quelles préoccupations se nourrit votre pensée ? A quelles émotions votre cœur s'ouvre-t-il ?

Donnez-moi la main ; suivez-moi. Nous sommes à Paris, à Paris, vous entendez. Voici les grands boulevards ; de la Madeleine à la Bastille, voyez ces attroupements, ces gens qui discutent avec violence, ces hommes qui se livrent désordonnément à une débauche de gestes pugilistiques ; entendez ces cris de journaux qui s'égosillent, voyez ces personnes qui se précipitent, leurs trois sous en main, sur ces porteurs de nouvelles.

Quittons le centre, visitons les quartiers ouvriers. C'est l'agitation des grands jours : groupes dans la rue ; zines, comptoirs et terrasses bondés ; et là, discutez passionnément. Prêtez l'oreille. Deux masses s'affrontent, s'opposent, se choquent se bousculent : Carpentier, Siki.

Vous y êtes : ce qui provoque ces attroupements, ces gestes fous, ces discussions violentes, ces attitudes brutales, cette éternelle inaccoutumée de journaux, cette effervescence, ce bouillonnement, cette émotion frémissante, c'est la rencontre de deux boxeurs se disputant le titre de champion du monde pour les poids mi-lourds.

Cela ne semble pas possible ; c'est invraisemblable et c'est vrai.

Du boxeur blanc ou du boxeur noir, qui l'emporte ? Je m'en moque. Dans quelles conditions le combat s'est-il engagé, poursuivi, terminé ? Cela ne m'intéresse pas. Jusqu'à quel point les deux boxeurs se sont-ils mutuellement massacrés ? Cela m'intéresse également.

La seule chose qui m'intéresse, c'est l'extraordinaire émotion qui agite cette masse d'hommes et de femmes, de tous âges et de toutes conditions.

J'en éprouve deux sentiments qui se contredisent : l'un de désespérance et de tristesse, l'autre de joie et d'espoir.

sont. Mais il y a de ces vérités qu'on ne saurait trop répéter.

Je pourrais, comme tant d'autres, tirer parti de l'événement contre « la foule », prôner contre elle, en cette occasion, un de ces réquisitoires qui paraissent définitifs et qui la condamnent à jamais à l'impuissance et à l'abjection.

Eh bien ! non. Mon optimisme, mon invétéré, mon incurable optimisme m'inspire une autre conclusion, toute de joie et d'espérance.

Dire que plus rien n'est à espérer d'une masse qui s'émue si bêtement et se passionne si basement, c'est conclure à faux, c'est extraire d'une constatation exacte un enseignement erroné.

Cette émotion stupide dont Paris a donné, dimanche soir, l'attribution spectaculaire, prouve d'abord que, contrairement à ce qui se dit couramment dans les milieux d'avant-garde, la foule est et demeure émotive, sensible, susceptible de vibrer, de se passionner. L'émotion qu'elle ressent n'est, hélas ! le plus souvent, que d'origine et de fin lamentables. Je le confesse et déplore qu'il en soit ainsi.

Mais elle est la preuve que la masse n'est pas atteinte de cette indifférence morbide, de cette torpeur comateuse que ne peut conjurer aucune médication.

Tout le problème consiste à substituer à la source empoisonnée de cette sensibilité une source pure.

Est-ce possible ? Puisque la masse n'est pas foncièrement insensible, irrémédiablement indifférente, il suffit d'elle cesse de s'agiter pour des futilités et des vanités qui ne peuvent que bercer momentanément sa souffrance et qu'elle ne se passionne — enfin ! — que pour les actions de nature à améliorer ou à transformer son sort.

C'est une tâche énorme et qui demande un labeur incessant, souvent périlleux, toujours vaillant.

Ce labeur est et ne peut être que le nôtre. Il n'est pas à entreprendre ; il est à continuer, à fortifier, à rendre plus efficace, à perfectionner.

Que faire dans ce but ? Je le dirai dans un prochain article.

Pour aujourd'hui, je me borne à conjurer mes chers compagnons de ne pas se décourager, de ne pas écouter les semailles de pessimisme et de renoncement qui vont répétant que rien ne peut secouer l'indifférence de la foule, qu'il est vain de tenter de l'arracher à la torpeur déplorables où elle a chu.

Espoir, courage, confiance ! Hardi, les gars ! En avant !

Sébastien FAURE.

Toujours la Répression

Luc Laté et Villiers condamnés

Jeudi dernier, devant la 1^{re} Chambre, passait le procès de nos camarades Laté et Villiers poursuivis pour deux articles parus dans le Libertaire sous la signature de Luc Laté et Villiers sous la signature de Luc Laté et Villiers. Ces deux « papiers » étaient une vigoureuse protestation contre les crimes de Vigny. C'était donc, en réalité, le procès des meurtriers de la « Grande Famille » qui se plaçait devant la 1^{re} Chambre.

M^{re} Antonio Coen, en une magnifique plaidoirie, démontra aux juges qu'ils étaient mal venus de reprocher à notre ami Laté (Luc Laté) d'avoir préché la violence, alors qu'ils devaient tout leur pouvoir judiciaire à la violence d'une révolution et à la violence organisée au sein de la société bourgeoise. Puis l'avocat fit eloquemment un réquisitoire puissant contre les criminels de l'armée.

Malgré cela, notre ami Laté se vit condamner à six mois de prison et le gérant Villiers à trois mois de la même peine.

Les Jeunes Communistes poursuivies

La Fédération des Jeunes Communistes est poursuivie à cause de son manifeste aux soldats, publié dans l'Humanité deux jours après les exploits des gendarmes, et répandu en tracts et en affiches au Havre. « Soldats, ne tirez pas ! » disait ce manifeste. Une information est ouverte, sous la formule consacrée, pour « provocations de militaires à la désobéissance ».

L'imprimeur Dangon, chez qui les tracts et les affiches ont été imprimés, a été perquisitionné il y a déjà trois jours, et il fut interrogé avant-hier.

A 6 heures du matin, hier, les flics étaient chez Laporte, secrétaire des Jeunes.

En dehors du motif de provocations de militaires à la désobéissance, Laporte et d'autres militants des Jeunes sont encore accusés d'avoir provoqué les incidents du Havre, bien que le manifeste, les tracts et les affiches soient postérieurs à ces événements !

Laporte et l'imprimeur restent inculpés. Laporte sera défendu par M^{re} Henry Torrès.

Un Congrès Anarchiste Argentin

Du 2 au 6 octobre prochain, aura lieu dans le salon de la Perla, à Buenos-Aires, le premier Congrès régional des Anarchistes de la Plata, avec l'ordre du jour suivant :

1^{er} Rapport sur le mouvement anarchiste argentin ;

2^o Organisation anarchiste ;

3^o Les anarchistes devant la Dictature du Proletariat et les divers courants politiques ;

4^o Les anarchistes et le mouvement ouvrier ;

5^o Le problème agraire ;

6^o Presse et propagande ;

7^o Relations internationales.

Adressez la correspondance à : A. C. L. de Obberos Ebanistas, Honduras 4799, Buenos-Aires, Argentine.

Pour imposer l'Amnistie...

Pendant quatre ans ce fut, depuis 1914, la plus morne éclipse de la Conscience. En masse les hommes sombrèrent dans la folie du meurtre collectif, parmi la boue et le sang de la guerre.

Mais de-ci, de-là, par le monde, du brouillard malsain surgissait un être de pureté anarchique pour affirmer son amour de la vie et pour se refuser aux assassinats commandés.

Nombreux de ceux-là périrent au poteau d'exécution pour s'être révoltés contre les ordres de la Patrie.

Nos enfants honoreront comme le héros de cette époque Paul Savigny, désertant les rangs criminels du « front » pour revenir dans sa petite école donner sa dernière leçon aux tout-petits, une leçon pour leur apprendre que « LA GUERRE EST UNE BÊTE SAUVAGE QUI DEVORE LA CIVILISATION » — quelques heures avant de tomber lui-même sous les balles des soldats français.

D'autres ont pu échapper à la mort. Il y en a des centaines loin de France, vivant difficilement loin des leurs, privés de toute possibilité de lutter librement pour leurs idées, sous la surveillance spéciale que les gouvernements de tous les pays exercent sur les « étrangers ». Lors d'un récent voyage en Suisse, nous en avons vu de ceux-là sur les quais d'une gare regarder partir notre train avec des yeux gros de larmes...

Il y en a des milliers aussi de ces véritables héros — héros de la conscience — qui ne capitulent devant aucune brutalité — dans les prisons et dans les bagnes militaires.

Nous connaissons Gaston Rolland et sur son nom nous faisons campagne pour l'amnistie. Il fut admirable de fermement pour nier le devoir militaire, émouvant dans sa solidarité à l'égard de tous ceux qui comme lui se mettaient hors la loi de luerie.

Mais, en parlant de Gaston Rolland, nous n'oublions pas les multiples prisonniers anonymes qui souffrent pour les mêmes raisons dans tous les pénitenciers de France.

Rolland est devenu un des symboles de notre protestation — et, quand nous demandons son amnistie, nous exigeons la libération de tous les condamnés pour désertion et insoumission.

Tous ces êtres qui ont eu la force d'idées et de volonté nécessaires pour résister au courant de bestialité patriotique et pour traduire en actes leur pensée individuelle, ne sont-ils pas le meilleur de l'humanité présente ? Ne méritent-ils pas la liberté plus encore que tous ceux qui en jouissent aujourd'hui ? Ne devraient-ils pas être parmi les travailleurs, pour leur servir d'exemple héroïque, afin de leur apporter un peu de cette vigueur de révolte et de cette fermeté d'âme dont nous avons tant besoin pour régénérer le monde !

Ainsi de Jeanne Morand, compagne de Jacques Long, traversant avec lui la guerre sans rien y laisser de sa pureté. Ainsi de Marty domptant ses préjugés d'officier pour libérer sa conscience avec celle de ses marins et osant dire « Non ! » aux commandements d'un Amiral, aux injonctions d'une Patrie.

Ainsi de notre cher Cottin qui sut incarner en un geste d'indignation toutes les affres d'un peuple épuisé de luerie, anxieux de paix...

Oui, nous avons besoin de tous ces hommes, parce qu'ils sont meilleurs que l'humanité d'aujourd'hui. Ils sont les semences d'Avenir qui doivent voir le soleil et se répandre dans les larges sillons du Proletariat, afin de le féconder.

Tous ces réfractaires emprisonnés ou exilés sont tout notre espoir.

Nous devons les libérer.

Ah ! les gouvernements comprennent bien que nous avons besoin d'eux, puisqu'ils se refusent à nous les rendre !

Eh ! bien, c'est au Proletariat de démontrer qu'il a encore la force d'exiger cela. Pour son salut il saura bien sortir de sa torpeur. Les pires malades, l'agonie même, ont des sursauts d'énergie inattendus pour prendre le remède qui peut les sauver.

Les travailleurs, les exploités, les parias du Capital et de l'Etat, ne voudront pas abandonner les héros de la Conscience qui souffrent dans les prisons. En votant AU SECOURS DES EMMURES ils se secourent eux-mêmes. En les sauvant, ils se libèrent.

Mais l'heure des écrits, des paroles, des conférences, des meetings est passée. Il s'agit aujourd'hui de préparer une formidable démonstration populaire en faveur d'une amnistie générale et immédiate.

Dans notre dernier numéro nous avons publié le texte de l'Appel lancé par l'Union Anarchiste. Edité à 100.000 exemplaires, cet appel, sous forme de tracts est lancé dans les groupements et par les révolutionnaires, dans les organisations ouvrières, dans tous les milieux, quelles que soient leurs tendances, où la guerre est haie, et la Conscience respectée.

...il nous faut 5.000 francs

Pour mener à bien cette campagne jusqu'à la démonstration de rue dont la date et les détails seront indiqués ultérieurement, il faut que l'Union Anarchiste puisse disposer d'une somme minimum de 5.000 francs.

100.000 tracts ont été distribués. Des éditions spéciales du Libertaire et de grandes affiches devront être tirées, afin de foucher profondément les masses.

5.000 francs, c'est bien peu de chose... Mais les Anarchistes ne comptent que sur eux-mêmes et ils ne sont pas riches... Cependant si chacun de nous fait un effort financier en accord avec ses sentiments et son idéal, nous devons dépasser de beaucoup cette somme. Le Libertaire compte plus de 12.000 lecteurs assidus. Il suffirait, à chacun, de nous envoyer un franc pour que nous puissions avoir plus d'argent que nous n'en demandons. Et qu'est-ce que le sacrifice d'un franc en comparaison des heures et des journées d'emprisonnement qu'ont sacrifié pour leurs idées, pour nos idées Cottin, Gaston Rolland, Marty, Jeanne Morand et tous les emprisonnés des bagnes civils et militaires !

Nos camarades, nos amis, nos lecteurs, et avec eux tous les hommes de

cœur et de pensée libres entendront notre appel et enverront rapidement leur part des 5.000 francs nécessaires à la préparation méthodique de la Grande Démonstration pour l'Amnistie immédiate au camarade Delecourt, 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e).

Dans vos groupes, dans vos syndicats, à l'atelier, au bureau, partout où vous rencontrez des hommes, des femmes qui ont souffert de la guerre — faites circuler notre appel, recueillez de l'argent, propagez notre idée d'une manifestation en masses compactes dans les rues de Paris, pour que s'ouvrent toutes grandes les portes des prisons !

LE LIBERTAIRE.

Souscrivons pour l'Amnistie

Sébastien Faure, 20 fr. ; Lecoq, 10 fr. ; Content, 10 fr. ; Broux, 5 fr. ; Colomer, 10 fr. ; Pot à Colle, 3 fr. ; Groupe de Saint-Reibel, 5 fr. ; Daniel, 5 fr. ; Lepoi, 5 fr. ; Reibel, 5 fr. ; Lemasson, 5 fr. ; Lebellevois, 5 fr. ; Leroy Gabriel, 5 fr. ; Gabet, 2 fr. 50 ; Digo, 5 fr. ; Delecourt, 10 fr. ; Morin, 2 fr. ; Fourrier, 5 fr. — Total : 119 fr. 50.

Henri Faure est enfin libéré !

Notre camarade Henri Faure qui avait passé devant le conseil de guerre de Lyon le 12 septembre pour désertion et qui avait bénéficié de la loi de sursis, n'a été libéré que mardi dernier.

La justice militaire ne pouvait se décider à lâcher sa proie. Mais voici Henri Faure enfin parmi nous. Il est venu nous voir aux bureaux du Libertaire. Il est plein de courage, plus décidé que jamais à né-couter dans la vie que la voix de sa libre conscience, prêt à reprendre parmi nous le bon combat pour l'Anarchie.

UNION ANARCHISTE AUX TRAVAILLEURS !

Pour la libération de Cottin, Jeanne Morand, Gaston Rolland, Marty, pour tous ceux qui gémissent dans les Bastilles républicaines.

Tous nombreux contre la réaction en marche !

Le mercredi 4 Octobre, à 20 h. 30, assistez tous au

Grand Meeting pour l'Amnistie Générale

Salle de la Mairie, rue de Billancourt à BOULOGNE

ORATEURS INSCRITS : CONTENT, LECOQ, COLOMER de l'U.A. ; FLOTTERS, du Comité de Défense Sociale

L'UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE PROTESTE CONTRE L'ARRESTATION DE SCHAPIRO

Au cours de la séance du Comité Général de l'Union des Syndicats de la Seine (C. G. T. U.), notre camarade Gaudaux, présent, au nom du Comité Intersyndical du XIV^e arrondissement, une énergique motion de protestation contre l'arrestation de Schapiro, par le gouvernement bolcheviste.

Très embarrassé, le bureau, en la personne de Dutilleul, essaya de s'en tirer en demandant le renvoi de cette motion... aux calendes grecques... et à la C. E. de la C. G. T. U. pour enquête ! Mais les Syndicats de la Seine ne se laisseront pas faire et, malgré les piètres objections de Pétit, qui voulait douter de l'exactitude des faits, sur les nettes explications de Gaudaux, le Comité Général adopta à une importante majorité la motion suivante :

Le Comité Intersyndical du XIV^e, ému de l'arrestation du camarade Schapiro, arrestation que rien ne peut justifier, ce camarade ayant de longue date donné des preuves de son activité révolutionnaire ;

Connaissant l'activité syndicaliste ré-

volutionnaire du camarade Schapiro, le Comité Intersyndical du XIV^e demande à l'Union des Syndicats de la Seine d'envoyer une dépêche à la C. G. T. Russe et à l'Internationale Syndicale Rouge, protestant contre l'arrestation de ce militant syndicaliste révolutionnaire.

Le Comité Intersyndical du XIV^e avait pensé tout d'abord à envoyer directement le présent ordre du jour à l'Union, mais après échange de vue le présent au Comité Général en le priant de bien vouloir le ratifier et donner mandat à l'Union de le transmettre, après avoir envoyé la dépêche, à tous les Comités Intersyndicaux et à toutes les organisations syndicales.

L'adoption d'une telle résolution par le Comité Général de la Seine est de bon augure pour le fédéralisme révolutionnaire. MM. les dictateurs et leurs sbires doivent être inquiets. Car l'Union des Syndicats de la Seine, c'était, il y a peu de temps encore, la forteresse du communisme moscovite !

Propos d'un Parisien

Deux événements principaux ont marqué la journée de dimanche dernier. Ce fut d'abord l'intermède du Gai-Paris-Palace, où, pour une seule séance, heureusement, Joubert-Honte a remplacé sur l'affiche le spectacle en cours : Roger-la-Honte.

Joubert et Dumoulin, bien qu'excellents comédiens, sont loin d'atteindre à la maîtrise d'un Signoret. Aussi ne commentent-ils qu'un succès relatif. Et encore prennent-ils précaution de choisir leur public. Écoutez à quel point ils ont été choisis : les pommes cuites, écoutez, de leurs répliques les morceaux les plus soporifiques.

Un camarade, qui s'était aventuré au milieu de ces gens que rien n'éveille, a bien invité Sa Sainteté à entonner le cantique national, ce qui aurait contribué à lui rappeler l'heureux temps où il faisait ses prières en faveur de la guerre du droit et de la civilisation, mais cette invite resta sans effet. Et de nouvelles protestations, après avoir été phumées, s'élevèrent les actions de grâce habituelles.

Nous voulons espérer que les chefs du réformisme n'en resteront pas là et que le « camarade » Joubert n'hésitera plus à développer au grand public parisien les idées qui lui sont chères sur la patrie, l'indépendance, et la culture des poires !

Nous lui prédisons un succès complet. Mais en attendant cet heureux jour et pour ne pas donner plus d'importance qu'il ne convient à une réunion qui eut lieu dans l'indifférence générale, je crois utile de dire deux mots sur un deuxième événement dont le retentissement, hélas ! est mondial.

Cinquante mille spectateurs ayant versé plus de 650.000 francs, les éditions spéciales des journaux que le public s'arrache, le soir, pour connaître les détails, tous les détails, les esprits qui s'échauffent, la fièvre qui s'empare de toute une foule, de l'ouvrier au patron, du clochard — mais oui — qui vend le journal au millionnaire qui l'achète, tout cela parce que, deux hommes, deux brutes déchaînées par l'orgueil de l'argent, ont été mis en face l'un de l'autre et se sont frappés sauvagement, jusqu'à ce que l'un tombe ou s'avoue vaincu. C'est le triomphe de la bête, l'apothéose de la force brutale.

Et l'enorgueillement de cette foule qui se rue à des spectacles inhumains et immoraux est certes plus éœurant que le spectacle lui-même.

En somme, ces deux hommes se sont battus pour de l'argent. C'est logique. Tant qu'il y aura de l'argent, les hommes se déchireront, s'exploiteront, se vendront. C'est l'argent qui déforme les consciences, qui permet la jouissance éhonnée des uns, la profonde misère des autres. Aucun espoir de vie plus belle, plus harmonique, plus proche de l'idéal vers lequel nous tendons, aucune possibilité de réalisation d'une société meilleure ne sont permis tant qu'existera le sale argent.

En période révolutionnaire, prétendent les camarades comme Bértoni et Malatesta, il faudra occuper les banques, se servir de l'argent. Occuper les banques, ça je ne dis pas non. Il y a tellement de façons d'occuper les banques !... Mais se servir de l'argent et des papiers qui s'y trouvent pour autre chose que pour les réduire en ustensiles de cuisine ou pour allumer son feu, c'est là un point de vue que je m'étonne de voir soutenu par des anarchistes.

Conservons l'argent, s'en servir ? Mais qui le conservera, qui s'en servira ? Vous, moi, une élite ? Et qui le gardera, le fera contre les convoitises ? Des flics, des soldats ?

Comme le disait dernièrement, mais en d'autres termes, Sébastien Faure, une révolution qui conserverait à l'argent sa valeur pourrait-elle s'appeler la Révolution ? Qui pourrait supprimer qu'un désaccord sur ce sujet puisse exister entre anarchistes ?

Mais j'en ai oublié les boxeurs et leur « sport » stupide, qui ne tardera pas à disparaître lorsqu'il n'aura plus l'argent pour l'encourager.

Pierre MUALDES.

L'École du Propagandiste

Environ 120 camarades assistèrent, le 22 septembre, à la réunion constitutive de l'École du Propagandiste. La parole est à Colomer qui présente les raisons qui ont motivé la création de cet organisme d'éducation. Il ne s'agit pas, pour des anarchistes, d'enseigner un credo immuable ; un tel enseignement qui fut longtemps celui des prêtres intéressés à ce que la raison humaine ne discute pas, qui, sous une autre forme, sévit dans les écoles laïques et que certains communistes, Andry Gyal entre autres, estiment indispensable à la formation d'enfants disciplinés et prêts à vivre sans initiative aucune dans le grand paradis communiste, un tel enseignement ne peut être celui des libertaires, ennemis de tous les dogmes, quel qu'ils soient, auteurs de toutes les institutions néfastes à la liberté individuelle et qui, de tous temps, passeront au crible de leur raisonnement les idées que la majorité des humains acceptaient sans les juger.

L'École du Propagandiste aura pour but : 1^o d'éveiller et de développer la personnalité de chacun ; 2^o de donner aux camarades les armes nécessaires pour qu'ils puissent, en toute connaissance de cause, apprécier et juger toutes les idées qui se présenteront à leur esprit ; 3^o de faire sentir à ceux qui s'en sentiront capables, la nécessité de propager leurs idées libertaires et de combattre l'autorité sociale sous toutes ses formes.

Enfin Colomer nous trace les grandes lignes du programme qu'il a rédigé avec Sébastien Faure : nous résumons très succinctement ce programme déjà exposé dans le numéro 190 du Libertaire :

1^o Savoir écrire et parler clairement et correctement. Cours de français (orthographe, rédaction, comptes rendus écrits et oraux) ;

2^o Connaissance des chefs-d'œuvre de la littérature. Histoire des lettres et des arts en France et dans les autres pays (narrations, dissertations, exposés littéraires, l'art de la conférence) ;

3^o Connaissance des faits et des événements de l'histoire des hommes ;

4^o Les doctrines sociales (dissertations sociologiques, discussions et controverses, l'art d'exposer et de défendre sa pensée dans une réunion publique, dans un meeting) ;

5^o Les idées philosophiques ;

6^o L'anarchie : les idées et l'action anarchistes.

Pour conclure, Colomer souligne encore une fois l'importance de l'École du Propagandiste, qui, formant des hommes capables de discuter tous les dogmes et de développer ensuite grâce à cette auto-éducation, évitera ainsi de créer des perroquets réciteurs de formules mal assimilées.

La discussion porte ensuite sur l'organisation pratique de l'École. On adopte le jeudi soir et le dimanche matin, pour les différents cours. La première réunion aura lieu le jeudi 12 octobre et il y sera procédé à un tri des camarades ayant besoin de suivre d'abord des cours d'orthographe et ceux pouvant passer immédiatement aux cours supérieurs. Le nombre des camarades désirant suivre régulièrement les leçons est d'environ soixante. Ils décident de verser la somme de 0 fr. 50 à chaque séance pour la location de la salle et les frais divers que nécessitera l'École.

Les livres et cahiers nécessaires aux élèves devront être achetés directement par eux ; quant à la Bibliothèque, il est décidé que l'École empruntera celle en formation à la Jeunesse Anarchiste et sollicitera à nouveau les dons pour son extension. Enfin, en dehors des cours réguliers, il sera affiché toutes les semaines la liste des cours et conférences qui auront lieu dans la région parisienne et qui pourraient intéresser les étudiants de l'École du Propagandiste. Donc, au 12 octobre, la convocation paraîtra dans le Libertaire avec l'indication de la salle adoptée.

